

COUR INTÉRIEURE

Gérald Wojtal-Aillaud

Pièce pour 7 enfants et une voix off

Une cour intérieure dans un petit village en Espagne.
Quelques enfants, dont un misérable...

Les rôles :

(* acteurs ayant une partie chantée)

Victor, petit rôle

Damian

Malika*

Léo*, amoureux de Maria

Otis*, enfant des décharges

Camilia*, sœur de Maria

Maria*, sœur de Camilia, amoureuse de Léo

Décor :

Un banc en fond de scène, une ou deux fenêtres,
tout un ensemble de choses qui font penser à une petite place de village

Informations sur les chansons, musiques, bruitages :

(Les paroles des adaptations collent aux paroles originales en nombre de pieds, en rimes finales et parfois en sonorité à l'intérieur du vers. C'est pourquoi sont indiquées ci-dessous les parties adaptées.)

- 1 – Je m'envole (Charts) (Remixé 2'03")
Adaptation sur la base du couplet 1, refrain, refrain, refrain.
- 2 – Bruitage : grillons, dans plusieurs scènes, aux moments 4, 5, 6, 7, 8
- 3 – There must be an angel (Eurythmics) (Remixé 1'44")
Adaptation sur la base du couplet 1, refrain, refrain, refrain.
- 4 – Tema di Dunja (Ennio Morricone) (3'24")
Morceau original.
- 5 – Life on Mars (David Bowie) (Remixé 2'15")
Adaptation sur la base du couplet 1, couplet 2, couplet 3, refrain, refrain.
- 6 – Wolf (Marika Hackmann) (Remixé 1'27")
Adaptation sur la base du couplet 1, couplet, 2, refrain.
- 7 – C'est comme ça que je t'aime (Mike Brant) (Remixé 1'46")
Adaptation sur la base du couplet 4, couplet 5, couplet 6.

(On donne les trois coups.)

MOMENT 1

(Viktor)

(Viktor rentre et va au micro.)

01 → JE M'ENVOLE (Charts) Remixé 2'00"

*Chaque soir je me perds
Dans le monde qui m'attire
Il n'y a plus rien à faire
Qu'écouter mes désirs*

*Pour aller un peu plus loin
Plus loin plus loin*

*Et je m'envole (je m'envole)
Je voudrais crier ma liberté
Je veux comprendre
Pourquoi c'est si beau
Quand je suis tout là-haut*

*Et je m'envole (je m'envole)
Je voudrais crier ma liberté
Je veux comprendre
Pourquoi c'est si beau
Quand je suis tout là-haut*

*Et je m'envole (je m'envole)
Je voudrais crier ma liberté
Je veux comprendre
Pourquoi c'est si beau
Quand je suis tout là-haut*

C'est ce soir les lumières
Tout un monde va venir
Sur la scén' un' chimère
Se raconte et s'étire

Pour aller un peu plus loin
Plus loin

Tenir un rôle (je m'envole)
C'est commE crier sa liberté
Jouer c'est prendrE
La vie de plus haut
Sur la scène un oiseau

Tenir un rôle (je m'envole)
C'est commE crier sa liberté
Jouer c'est prendrE
La vie de plus haut
Sur la scène un oiseau

Tenir un rôle (je m'envole)
C'est commE crier sa liberté
Jouer c'est prendrE
La vie de plus haut
Sur la scène un oiseau

Damian, Malika →

MOMENT 2
(Damian, Malika)

(Damian et Malika rentrent et vont vers le banc.)

Damian – Ah, vacances, je vous aime.

Malika – On fait quoi ?

Damian – Du calme, cousin ! Je reste une semaine, on a le temps ! Fais-moi plutôt une présentation de ton village.

(Ils s'asseyent.)

Malika – Ici, tu te trouves à San Miguel del Inocen.

Damian – Je sais ! Je préférerais que tu m'en dises des choses que j'ignore, s'il te plaît.

Malika – Il paraît... qu'il y a environ deux cents habitants. Il est certain... qu'il n'y a aucun terrain de sport, aucun cinéma, aucune piscine, aucune association sportive.

Damian – Si tu me disais plutôt ce qu'il y a ?

Malika – Il y a une église, une école, une mairie, une gendarmerie avec deux gendarmes, et une petite épicerie.

Damian – Ah oui, quand même...

Malika – Et cette petite cour intérieure. On est juste derrière la bibliothèque. Le bénévole qui y travaille est sympa, il nous autorise à emprunter des livres et à venir les lire ici.

Malika – C'est pas Las Vegas, mais ça me plaît bien, ton petit coin de paradis.

Damian – J'allais oublier : les jours de vent d'ouest, on sent les odeurs de la décharge municipale.

Malika – Ça arrive souvent ?

Damian – Non. Heureusement. Parce qu'elle est seulement à deux cent mètres, juste derrière la colline.

Malika – Elle est ouverte, la bibliothèque ? J'aimerais prendre un livre pour ce soir.

Damian – Elle est fermée.

Malika – Ne me dis pas qu'elle n'est ouverte qu'un jour par semaine !

Damian – Si.

Malika – Non! *(Faisant la comédie, se jetant à genoux au sol.)* J'ai besoin de lire ! Je vais mourir !

Damian – Mais elle est ouverte.

Malika *(Se relevant.)* – Chouette ! C'est aujourd'hui son jour d'ouverture ? Emmène-moi.

Damian – Mais elle est fermée.

Malika – Tu te fiches de moi ?

Damian – En fait, elle est fermée.

Malika *(Couinant comme une âme en peine.)* – ...

Damian – Mais elle est ouverte ! Parce que le bibliothécaire me laisse la clé !

Malika – Non ?

Damian – Si si ! Il me fait une confiance totale.

Malika – J'aime déjà ce bibliothécaire ! Et toi, je t'adore aussi !

Damian *(Sortant la clé (gros modèle ancien) de sa poche et la brandissant.)* – Tadam !

Malika – On dirait que c'est la clé d'un trésor.

Damian – Une bibliothèque, c'est un trésor !

(Damian et Malika sortent rapidement.)

MOMENT 3
(Léo, Otis, voix off)

(Otis rentre. Il est habillé misérablement et laisse traîner derrière lui un sac poubelle. L'autre main tient un bâton. Il va vers le banc et s'y laisse tomber.)

Otis *(Après un silence.)* – Pourquoi il m'a dit d'aller dans ce village ? Y a rien à récupérer ici. Il commence à m'énervé. Il n'a que des idées stupides. *(Se levant et frappant le sol avec son bâton.)* Stupides ses idées, stupide lui ! *(Léo apparaît et s'arrête en voyant Otis.)* Stupides, stupide ! *(À ce moment, Otis se retourne et voit Léo. Il se fige lui aussi. Les deux se regardent un instant sans rien dire, puis...)*

Léo – Tu es qui, toi ? Comment tu t'appelles ? Tu viens d'où ?

Otis – Je suis un garçon et je viens de quelque part. Tu es de la police, pour m'interroger comme ça ?

Léo *(S'approchant de son interlocuteur.)* – En tout cas, moi, je suis d'ici, et toi, je ne t'ai jamais vu. Et quand je vois comme tu es fagoté, je ne suis pas sûr que tu apportes grand-chose à ce village.

Otis – Tu as quelque chose contre les pauvres, abruti ?

(Léo se rapproche encore plus.)

Léo – Vas-y, répète encore une seule fois ce que tu viens de dire et je te fais mordre la belle poussière de mon village. Saleté de morpion !

(Prêt à en découdre, Otis laisse tomber ses affaires au sol.)

Voix off *(Lointaine.)* – Otis, Otis ! Où traîne-t-il encore ? Otis !

Otis *(Ramassant ses affaires.)* – Tu as de la chance que mon père m'appelle. On se retrouve ici quand tu veux ! *(Il ramasse ses affaires et se dirige vers la sortie.)*

Léo – En fait, j'ai pas très envie de te revoir. Tu pues !

Otis *(Juste avant de sortir.)* – Cabrón !

(Otis sort. Léo hausse les épaules et sort tranquillement de l'autre côté.)

MOMENT 4
(Camilia, Maria)

(Changement de lumière, c'est la nuit.)

02 → BRUITAGE : GRILLONS OU CIGALES

(Camilia et Maria rentrent. Pendant leur dialogue, elles vont et viennent.)

Camilia *(Réplique entamée en coulisses.)* – À ce moment-là, tu te demandes vraiment comment l'objet maléfique est arrivé dans sa chambre. Ça m'a fichu une de ces trouilles. J'étais obligée de lire le chapitre suivant, tu penses bien. Donc, je poursuis ma lecture et là, ma mère arrive et me dit : « Extinction des lumières ! » Comme elle sait que je vais lire sous les couvertures, elle me prend le livre. Donc, je ne sais pas la fin. Et je ne peux pas encore te le passer.

Maria – C'est pas grave. On regarde les étoiles ?

Camilia – Évidemment. Comme tous les soirs.

(Elles s'allongent au milieu de la scène, l'une les pieds vers cour, l'autre les pieds vers jardin, afin que leurs têtes se touchent. Quelques secondes se passent.)

Maria – Le ciel est dégagé ce soir. On aura peut-être plus de chance que les autres jours.

Camilia – Tu as déjà préparé un vœu ?

Maria – Oui. Et toi ?

Camilia – Tu penses bien !

(Quelques secondes passent.)

Maria – On n'est pas heureuses, là ?

Camilia *(Soudainement et vraiment très fort.)* – Ça y est, une étoile filante !!!

Maria *(Se redressant en se massant l'oreille.)* – J'espère que tu as fait un vœu.

Camilia *(Surexcitée.)* – Oui, et toi ?

Maria – Oui, moi aussi. Je fais le vœu de pas perdre mon audition. Ça va pas de crier comme ça ?

(Camilia se roule par terre pour exprimer sa joie. Pendant, sa réplique, sa roulade la conduit vers le micro.)

Camilia *(Guillerette.)* – J'ai fait un vœu ! Étoi-leu filan-teu ! Je ne l'ai pas ratée-eu ! J'ai fait un vœu ! La la lère !

(Arrivant au micro, celui-ci ayant été laissé au sol, Camilia le prend et chante tout en restant sur le dos. Maria se redresse pour assister à la chanson.)

Camilia →

MOMENT 5
(Camilia)

03 → THERE MUST BE AN ANGEL (Eurythmics) Remixé 1'44"

*No one on earth could feel like this
I'm thrown and overblown with bliss
There must be an angel
Playing with my heart*

*I walk into an empty room
And suddenly my heart goes boom
It's an orchestra of angels
And they're playing with my heart*

*Must be talking to an angel
Must be talking to an angel
Must be talking to an angel*

*Must be talking to an angel
Must be talking to an angel
Must be talking to an angel*

*Must be talking to an angel
Must be talking to an angel
Must be talking to an angel*

*Must be talking to an angel
Must be talking to an angel
Must be talking to an angel*

Qu'il vent' qu'il pleuv' tout dit la vie
J'ador' les nuits dehors exquises
Mes yeux ne voient que le ciel
Et tout' les étoil' yeah

Vois sur ma joue un' fourmi joue
J'ai pas envie d'être tristoun
Mon enfanc' s'ra pas éternelle
Mais j'aim' je vis j' m'éclate yeah

Je suis la ritournelle
Je suis la cascabelle
Je suis une hirondelle

Je suis l'amie fidèle
Je suis l'amour cruel
Je suis parfois rebelle

Je suis l'enfant des ruelles
Je suis dans cette stèle
Je suis chant éternel

Je suis géante et frêle
Je suis un sang mortel
Je suis feu de chandelle

FIN DE LA MUSIQUE

(Posant le micro. Restant à cet endroit, mais se redressant.)

Léo, Camilia, Maria →

MOMENT 6
(Léo, Camilia, Maria)

(Léo rentre.)

Léo – Tiens tiens.

Maria – Salut, toi !

Léo – J'ai entendu un grand cri. Je me suis dit : comme tous les soirs, elles se sont taillées de chez elles et elles regardent le ciel en se racontant des histoires.

Camilia – Tu as presque juste. Ce soir, pas de lecture, ni d'histoire inventée.

(Léo va s'asseoir sur le banc.)

Léo – Vous savez quoi ? Aujourd'hui, j'ai croisé un gamin crasseux de chez crasseux. À mon avis, il cherchait des cochonneries à récupérer.

Maria – Le pauvre. Obligé de faire ça pour vivre !

Léo – Comment ça, le pauvre ? On a failli se battre.

Camilia – Alors là, je suis obligée de poser la question qui me vient tout de suite à l'esprit : c'est lui qui a cherché la bagarre, ou c'est toi ?

Léo – Euh... ben...

Maria (*Sarcastique.*) – C'est bon, j'ai compris.

(Camilia et Maria vont s'asseoir sur le banc.)

Léo – C'est un traîne-misère. Sûr qu'il va voler quelque chose à des gens du village.

Camilia – Si c'était un voleur, tu penses qu'il s'embêterait à ramasser des saletés ?

Léo – Euh...

Maria – Oui, c'est ça : euh.

Léo – Il empestait !

Camilia – Tu ne crois pas qu'il préférerait être propre ?

Léo – Oui, oui, sûrement.

(Un court silence.)

Léo – De toute façon, on ne le reverra certainement pas. Qu'est-ce qu'il ferait dans un si petit village ?

Maria – Il irait dans une *énorme* décharge. Tu sais, du genre de celle qui se nourrit des déchets de la ville et qu'ils ont eu la bonne idée de mettre à côté de *notre* village..

Léo (*Se levant.*) – Bon, je rentre. À demain.

(Camilia et Maria ne répondent pas. Léo sort.)

MOMENT 7
(Otis, Camilia, Maria)

(Camilia et Maria retournent au centre de la scène et se ré-installent comme au milieu du moment 4.)

Camilia – On dort ici ?

Maria – Tu es maboule ou quoi ? Si les parents trouvent nos lits vides demain matin, ils vont croire à un enlèvement.

Camilia – On invente une histoire ?

Maria – Évidemment, grosse bête. Comme tous les soirs, en fait !

Camilia – Tu l'aimes, Léo ?

Maria – Tu veux inventer une histoire ou mener un interrogatoire de police ?

Camilia – Je ne sais pas. N'oublie pas de répondre à ma question. Tu l'aimes, Léo ?

Maria – Madame l'inspectrice... je vous informe que je veux exercer mon droit de garder le silence !

(Un court silence.)

Maria – Ce que je n'aime pas chez lui, c'est qu'il veut toujours faire le fier-à-bras.

Camilia – Avec le temps, il changera.

Maria – Bon, je suis prête à inventer une histoire !

Camilia – Je ne t'aide pas, je suis trop fatiguée. Je te laisse faire.

Maria (*Profonde inspiration.*) – Il était une fois une princesse... avec un très fort caractère...

(Otis arrive, s'arrête brièvement en voyant Camilia et Maria, puis s'installe contre le mur, tout cela tellement silencieusement que Camilia et Maria ne s'en aperçoivent pas.)

Camilia – Et ? Ensuite ? Tu cales déjà ?

Maria – Un peu de patience, s'il te plaît. Je cherchais une idée pour commencer. (*Elle se redresse.*) Il était une fois, dans un royaume lointain, une princesse, très belle, très gentille, très intelligente surtout, et qui n'était pas mariée. Son père le roi espérait un prochain mariage. La princesse, elle, n'était pas pressée. Un jour, le roi dut partir en guerre. Juste avant son départ, il décida de parler à sa fille. Il monta dans la chambre qu'elle occupait dans le donjon.

« Ma fille, pendant que je serai à guerroyer, me promettez-vous de faire un effort et de chercher un amoureux ?

– Oui, mon père. Cependant, je veux que ce soit un homme intelligent et courageux. C'est pourquoi j'exigerai de lui certaines choses.

– Que sera-ce ?

– D'abord qu'il me plaise.

– C'est une évidence.

– Je veux qu'il soit intelligent et artiste dans l'âme. Il devra venir sous ma fenêtre déclamer des vers.

– Très bien ! Un homme intelligent et artiste ! Il fera progresser l'humanité.

– Je veux également qu'il soit fort et courageux. Après avoir déclamé ses vers, il devra, par une corde ou une échelle, grimper jusqu'à ma fenêtre pour me demander un baiser.

– Très bien ! Un homme fort et courageux défendra l'humanité. Est-ce tout, ma fille ?

– Oui, mon père. Mes exigences sont convenables, n'est-ce pas ? »

Le roi partit en guerre. Tout le royaume fut averti de ce qu'il fallait faire pour espérer obtenir la main de la princesse. Un premier galant se présenta. Il était très moche. La princesse lui dit :

« Vous savez ce que j'attends de vous. Venez demain soir sous ma fenêtre. »

Dès que le prétendant fut parti, la princesse appela ses gens et leur dit :

« Il est très important que vous montiez le donjon de dix mètres. » Ce qui fut fait.

Le lendemain, le prétendant arriva. Bien sûr, son échelle était trop courte. La princesse lui dit :

« Quel dommage. Moi qui vous trouvais si charmant. Au revoir ! Non ; adieu ! »

Le lendemain, un autre galant se présenta à la cour. Il était bel homme. La princesse lui dit :
« Vous savez ce que j'attends de vous. Venez demain soir sous ma fenêtre. »

Dès que le prétendant fut parti, la princesse appela ses gens et leur dit :

« Il est très important que vous baissiez le donjon de dix mètres. » Ce qui fut fait.

Le lendemain, le prétendant commença par déclamer ses vers. Ils étaient nuls nuls nuls. La princesse soupira :

« Montez donc à l'échelle. »

Le prétendant commença à grimper. Quand il fut presque arrivé à hauteur de la princesse, celle-ci repoussa l'échelle. Le prétendant tomba en arrière dans les douves, où des crocodiles le dévorèrent.

Le lendemain, un autre galant se présenta à la cour. Il était très moche. La princesse lui dit de revenir le lendemain soir, puis elle demanda à ses gens de remonter le donjon de dix mètres, et ainsi la vie continua, le donjon montait et descendait, les prétendants étaient recalés les uns après les autres, la princesse s'en débarrassait d'une manière ou d'une autre et ne trouvait pas d'amoureux.

Un jour, enfin, un galant se présenta, qui était vraiment très beau garçon. Tout se passa comme d'habitude, le donjon fut descendu de dix mètres. Quand le soir fut là, le prétendant arriva. Les vers qu'il déclama étaient si beaux qu'ils enflammèrent le cœur de la princesse. Elle n'avait rien de plus pressé qu'il grimpe à sa fenêtre, elle n'avait jamais souhaité si fort être embrassée. Cependant, elle s'étonna :

« Mon prince, n'avez-vous point apporté d'échelle ? Ni de corde ? Avez-vous quelque formule magique qui vous fera monter jusqu'à moi ? »

D'en bas, il fit cette réponse :

« Princesse, s'il vous tient tant à cœur que je sois votre prince, oubliez votre mise en scène. Ne soyez pas celle qui exige que l'on monte à elle. Si l'amour a tant d'importance pour vous, ne me demandez pas de monter à votre hauteur, mais descendez à la mienne. »

La princesse pensa :

« Qu'il est courageux de refuser de faire comme les autres ! »

Elle lui cria qu'elle arrivait et descendit les escaliers quatre à quatre. Quand elle fut en bas, la cour était vide. C'est alors qu'une voix l'appela :

« Princesse ! Je suis en haut ! »

Pendant qu'elle avait descendu les escaliers, le galant avait lancé une corde avec un crochet vers la fenêtre, avait réussi à ce qu'il s'agrippe, et avait grimpé. La princesse s'étonna :

« Monsieur, vous m'avez demandé de descendre, et pendant que je descendais, vous êtes monté. Est-ce une farce ?

– Je voulais vous surprendre.

– C'est réussi. Ne désirez-vous pas que je vous accorde un baiser ?

– Je voulais vous montrer ma force, puisque c'est une des conditions que vous posez. »

La princesse pensa :

« C'est vrai qu'il est fort ! »

Le galant redescendit, prit la princesse dans ses bras et grimpa de nouveau, cette fois en la portant. La preuve était faite : cet homme était intelligent, artiste, fort et courageux. La princesse avait trouvé l'amour.

Quand le roi revint de la guerre...

(S'endormant, Otis s'écroule lentement au sol. Camilia et Maria, entendant le bruit, se redressent et le découvrent. Camilia se lève et va vers Otis.)

Camilia – C'est sans doute le garçon dont Léo nous a parlé.

Maria – Qu'est-ce qu'il fait, si tard à traîner dans les rues ?

Camilia – La même chose que nous. Il fait le mur et part à l'aventure.

Maria – Qu'est-ce qu'on fait ? On le réveille ?

Camilia – On le laisse tranquille. Il dort. Qu'est-ce que tu veux qu'il lui arrive à San Miguel del

Inocen ?

Maria – Alors, passons à la fin de l'histoire.

Camilia – Elle était finie, non ? La princesse a trouvé un prince. On rentre à la maison ?
(*S'enfuyant.*)

Camilia – Attends-moi ! (*Sortant.*)

Otis →

MOMENT 8

(Otis)

04 → TEMA DI DUNJA 3 (E. Morricone) (B.O.F. Arabian Nights) Morceau original 3'24"

(De 0'00" à 0'16", Otis se débat, semblant plongé dans des cauchemars.

De 0'16" à 0'32", il se dresse et se rend là où se tenaient Camilia et Maria. Il s'agenouille et fait mine de parler à quelqu'un.

De 0'33" à..., il fait comme si Camilia et Maria étaient encore là, faisant un geste de la main pour leur dire de ne pas bouger, leur adressant la parole, se retournant pour parler à une personne ou un animal menaçant qui voudrait les attaquer, et finalement se battant avec lui, utilisant son bâton comme une épée. Semblant finalement avoir remporté le combat, il vient vers ses protégé(e)s, semblant les aider à se lever et faisant une courbette. Un nouveau danger semblant venir, il se précipite vers la sortie, semble recevoir un coup qui le fait chuter lentement. Il se retrouve dans la position où il était tout à l'heure, au même endroit.)

FIN DE LA MUSIQUE

(Otis se relève et se frotte les yeux. Il marche vers l'endroit où se tenaient Camilia et Maria, reste là bras ballants quelques secondes, puis sort.)

(Fin de l'éclairage nuit.)

Damian, Malika, Léo, Otis, Camilia, Maria →

MOMENT 9

(Damian, Malika, Léo, Otis, Camilia, Maria)

(Damian et Malika rentrent en même temps. Chacun a un livre. L'un d'eux a même un panier rempli de livres, qu'il pose au sol. Ils s'installent sur le banc, en prenant toute la place, et se mettent à lire. Quelques secondes plus tard, Camilia arrive, qui désire s'installer sur le banc elle aussi. Petit jeu comique pour obtenir sa place, qu'elle finit par avoir.)

Camilia – Dites donc... vous êtes au courant que le banc est à tout le monde ? *(D'un ton plutôt neutre.)* Vous êtes vraiment de gros gros gros égoïstes ! *(Se mettant à lire également. Damian et Malika décident d'aller s'asseoir contre le mur pour y lire. Camilia en profite pour s'allonger sur le banc, et se plonge dans sa lecture.)*

(Quelques secondes plus tard, Maria arrive. Elle va vers le banc et se plante devant pour faire comprendre à Camilia qu'elle voudrait bien une place.)

Camilia *(D'un ton blasé.)* – Oui, quoi ?

Maria – Ben, devine.

Camilia – Rôô, c'est pas vrai, y a de la place partout, faut précisément que tu viennes là.

Maria – Eh !

Camilia – Grosse grosse grosse égoïste ! *(S'asseyant normalement pour laisser de la place. Maria s'installe. Tous sont à lire.)*

(Quelques secondes plus tard, Otis arrive à jardin. Chacun à leur tour, les acteurs Damian, Malika, Camilia, Maria vont s'arrêter de lire, lever la tête et regarder Otis.)

Damian – Bonjour.

(Otis secoue la tête.)

Malika – On peut faire quelque chose pour toi ?

(Otis hausse les épaules.)

Camilia – On pourrait faire quelque chose. Mais est-ce qu'ici, il y a quelqu'un qui a envie d'aller fouiller dans les poubelles ou à la décharge ?

(Un silence.)

Otis – Mon père est parti en ville. J'en profite pour... traîner.

Léo *(Surgissant de cour.)* – Ben, tu pourrais aller traîner ailleurs !

Camilia – Léo, s'il te plaît !

Otis *(S'avançant vers Léo.)* – Tu disais quoi, hier ?

Maria *(S'interposant et criant.)* – S'il vous plaît ! *(Court silence.)* Ici, on est des gens civilisés. S'il y a ici des gens pas civilisés qui veulent se battre pour un petit problème d'ego, ils ne sont pas d'ici.

Léo – Et c'est quoi être civilisé ?

Damian – C'est ne pas vouloir se battre dès qu'il y a un pet de travers.

Malika – C'est lire des livres.

Léo – Et puer, c'est être civilisé ?

(Comme Otis avance d'un pas, Maria pose sa main sur sa poitrine pour l'arrêter.)

Maria – Mon pauvre Léo, si tu savais comme tu me déçois. Tu viens de montrer que tu n'es pas civilisé. Est-ce qu'un être humain n'est plus un être humain parce qu'il est sale ? C'est ça que tu penses ? *(Un silence.)*

Damian – On continue à lire ?

Malika *(S'adressant à Otis.)* – Dis ! Tu sais lire ?

Otis – Oui, je suis pauvre, mais je sais lire.

Malika – Pardon, je ne voulais pas te vexer.

Otis – T'inquiète. Le matamore s'en est déjà chargé.

(Échange de regards entre Léo et Otis.)

Malika *(Montrant le panier de livres.)* – Tu n'as qu'à choisir un livre...

(Otis va prendre un livre. Tout le monde se retrouve à lire, sauf Léo.)

Léo – C'est vrai que les livres, c'est la civilisation. *(S'adressant à Otis.)* Tu sais que la lumière se déplace à 300 000 kilomètres par seconde.

Otis – Pour être précis : à 299 792 kilomètres et 452 mètres exactement.

(Un silence.)

Léo – La lumière du soleil met 8 minutes pour atteindre la Terre.

Otis – Huit minutes dix-neuf, oui.

Léo *(Agacé.)* – Mais c'est qu'il veut jouer au plus civilisé, en plus.

Camilia – Léo ! Ce n'est pas celui qui sait le plus de choses qui est le meilleur.

Damian – En tout cas, c'est certainement pas les bagarreurs les plus malins.

Malika – Ce garçon des décharges a plus de civilisation que toi.

Léo – Vous me fatiguez tous. *(S'adressant à Maria.)* Et toi, tu ne dis rien ? Tu ne me défends pas ?

Maria – Mais, Léo....

Léo – Il est beau, ton amour !

(Maria se met à sangloter. Silence de mort.)

Camilia *(Rejoignant Maria et la prenant dans ses bras. Parlant à Léo.)* – Ah bravo ! Tu as dit quoi ? « Il est beau, ton amour. » Et faire pleurer la fille qui t'aime, c'est beau, peut-être ? Espèce d'imbécile ! *(Câlinant Maria.)* Elle ne te défend pas parce qu'elle voudrait juste que tu sois un meilleur garçon. Imbécile. Va-t'en !

(Léo hésite, puis sort.) (Puis Camilia et Maria font de même. Puis Damian et Mailka.)

Malika *(Juste avant de sortir.)* – Excuse-nous. On part, mais ce n'est pas contre toi. C'est juste qu'on n'est plus d'humeur à lire. *(Elle aura ramassé, ou pas, le panier.)*

(Otis va vers le micro.)

Otis →

MOMENT 10

(Otis)

05 → LIFE ON MARS (D. Bowie) Remixé 2'13"

*It's a God-awful small affair
To the girl with the mousy hair
But her mummy is yelling, "No"
And her daddy has told her to go*

*But the friend is nowhere to be seen
Now she walks through her sunken dream
To the seat with the clearest view
And she's hook'd to the silver screen*

*But the film is a saddening bore
For she's lived it ten times or more
She could spit in the eyes of fools
As they ask her to focus on*

*Sailors fighting in the dance hall
Oh man, look at those cavemen go
It's the freakiest show*

Take a look at the

*Lawman beating up the wrong guy
Oh man, wonder if he'll ever know
He's in the best selling show*

*Sailors fighting in the dance hall
Oh man, look at those cavemen go
It's the freakiest show*

Take a look at the

*Lawman beating up the wrong guy
Oh man, wonder if he'll ever know
He's in the best selling show*

Chuis dehors j' sors tout' seul' / mes frères
Fouill' le sol miséreux / d' la Terre
Mes pieds nus aim' danser / dans l'eau
Mon pèr' n'a ni parole / ni boulot

La grill' d'un resto m' ré- / chauff l'échine
Et je march' dans les rues / du crime
Je déclin' tous les ren- / dez-vous
Tous ces r'gards fous qui m'as- / sassinent

Dans le film où passE / mon corps
Ils dis' vis mais regard' / ma mort
Je m'invite à la foir' / des foules
Où le malheur n'épargn' / personne

C'est l'heur' / des gamin' aux cass'roles
Que mêm' / les cassos veul' négo
Quel est l' prix des déchaux

Tous ces loups de peu

La haine / est au cœur des racailles
Au diabl' / l'horreur de leur rêv' vénaux
Que leur vie rest' un cachot

C'est l'heur' / de renverser les rôles
L'humain' / n'est pas un' chose à négo
Être libr' et déchaux

Tous ces loups de peu

J'emmèn' / mon sourir' ma bataille
J'orpaille / le cœur des fill' des minots
Dans leurs yeux l'air est si chaud

FIN DE LA MUSIQUE

(Otis reste.)

Otis, Maria →

MOMENT 11

(Maria, Otis)

(Maria rentre.)

Maria – Est-ce que tu veux à boire ?

Otis – Je viens de boire à la fontaine.

Maria – Je ne sais toujours pas ton prénom.

Otis – Otis. Et toi ?

Maria – Maria.

(Un court silence.)

Otis – Tu sais, ce garçon ? Il t'aime. Tu ne vois pas comme il te regarde ?

Maria – Je voudrais seulement qu'il se comporte autrement.

Otis – Toi, tu l'aimes ?

Maria – Pourquoi es-tu venu dans ce coin perdu ? Il y a plus de choses à récupérer en ville.

Otis – Mon père est malin. Il a vu que personne ne traînait sur votre décharge. Il s'est dit que ce serait plus intéressant d'y travailler.

Maria – Mais ils sont où, tes parents ? Là, actuellement ?

Otis – Mon père, il est allé en ville, il doit régler une affaire. Et ma mère... (*Haussant les épaules.*)

Maria – On va chercher des choses à récupérer ?

Otis (*Fort.*) – Quoi ?

Maria – On va chercher des trucs à récupérer ?

Otis – J'ai bien compris ? Tu veux venir avec moi ? Tu as bien dit ce que j'ai entendu ?

Maria – Ça me fera découvrir la vie sous un autre angle. Et c'est aussi pour t'aider.

Otis – Les habitants du village vont te regarder avec de gros yeux.

Maria – M'en fiche. Tout ça me fera peut-être de la matière pour, plus tard, inventer une histoire. Ou écrire un livre. Ou une pièce de théâtre.

Otis – Tu es incroyable, toi. J'accepte. Allons-y. (*Ils sortent.*)

MOMENT 12
(Viktor, Camilia)

(Viktor et Camilia rentrent.)

Viktor – Tu as vu ce que j'ai vu ? Maria travaille avec ce garçon.

Camilia – Si ses parents voient ça !

Viktor – Et si le gendarme croise ce gamin et qu'il se rend compte qu'il n'y a personne pour s'occuper de lui...

Camilia – Là, tu as faux ! Il a son père qui, aujourd'hui, est en ville. Il n'est pas abandonné.

Viktor – Tu ne penses pas qu'il serait mieux dans un foyer ? On devrait peut-être le signaler aux services sociaux ?

Camilia – Je ne sais pas.

Viktor – Franchement, est-ce qu'on peut être heureux de passer son temps à fouiller les décharges et ramasser des ordures ?

Camilia – Dans la vie, l'important, c'est d'être avec la bonne personne. Peut-être qu'il est très heureux de vivre avec son père.

Viktor – C'est une tentative de leçon de psychologie ?

Camilia – Je m'en fiche de te faire la leçon ou pas. Je dis simplement qu'on peut traverser bien des épreuves quand on est bien accompagné.

Viktor – D'accord, d'accord, je ne dis plus rien.

Camilia – Bon, viens, on va les chercher.

(Ils sortent.)

MOMENT 13

(Damian, Léo)

(Damian et Léo rentrent.)

Damian – Tu as lu l'histoire que Camilia a inventée l'autre soir avec sa sœur ? La princesse du donjon.

Léo – C'est pas Camilia qui l'a inventée, c'est Maria. Camilia l'a juste tapée et imprimée.

Damian – Pourtant, Camilia m'a dit...

Léo – Et moi, c'est Maria qui me l'a dit. Tu veux que je te dise ? Maria l'a inventée, et comme elle est une fille trop géniale, elle veut partager les lauriers avec sa sœur.

Damian – Pourquoi faire ça ?

Léo – Parce qu'elle est géniale. Parce que ça fait des années qu'elle invente des histoires avec sa sœur et qu'elle veut la remercier de l'avoir aidée à développer ce talent.

Damian – Plus tard, elles écriront des livres, c'est sûr.

Léo – J'aimerais tellement être dans sa vie.

Damian – Faudrait que tu sois plus cool. Je pense qu'elle est un peu fâchée contre toi.

Léo – Je ne lui ai jamais dit que je l'aimais.

Damian – Mais elle le sait.

Léo – Je l'aime.

Damian – Imagine, si tu la perdais.

Léo – Pourquoi tu dis ça ?

Damian – Je ne sais pas. En tout cas, elle a passé une bonne partie de l'après-midi avec ce garçon des décharges. Elle l'aidait dans son travail et tous les deux, ils rigolaient beaucoup. Ils avaient l'air de passer un moment très agréable ensemble.

Léo – Quoi ?

(Léo s'en va à grands pas. Damian le suit.)

MOMENT 14

(Malika, Otis)

(Malika et Otis rentrent. Otis mange une glace.)

Otis – Merci de m'avoir payé une glace.

Malika – Bah, c'est rien.

Otis – C'est vrai que tu es allergique ?

Malika – Oui. C'est dingue, n'est-ce pas ? Être allergique aux glaces.

(Ils s'asseyent sur le banc. Tout en dégustant, Otis fait ses répliques.)

Otis – C'est plein d'enfants incroyables, ici.

Malika – Ici, ici... partout ! Partout dans le monde, les enfants sont géniaux.

Otis – Pas bête, ce que tu dis.

Malika – L'enfance est pleine de vie. Le problème, ce sont les adultes qui se mettent dans la tête l'idée de la détruire.

Otis – Non mais vraiment... La fille, là, elle invente de supers histoires. Elle m'aide dans mon travail et m'accompagne. Sa sœur, elle est trop sympa. Et toi, tu... toi... (Il se tait.)

Malika – C'est juste une glace, ça ne va pas faire les gros titres des journaux, tu sais.

Otis – Toi...

Malika (*Gentiment.*) – Quoi, moi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Otis (*Voix brisée.*) – C'est la première glace de ma vie. (Il se met à sangloter.)

Malika – Si j'avais su... (*Pour faire rire Otis.*) Je n'aurais pas dû te l'acheter. Tu ne serais pas en train de pleurer. Allez, viens ! On va la rapporter à l'épicier !

Otis (*Se calmant.*) – Tu déconnes ! Les larmes de bonheur, c'est aussi une expérience géniale.

Malika – Hou là ! Tu te mets à la philosophie, toi aussi !

Otis – Tu as déjà versé des larmes de bonheur ?

Malika – Oui... quand ma petite sœur est née et que mes parents, à peine revenus de la maternité, me l'ont mise dans les bras.

Otis – Trop mignon. Elle a quel âge maintenant ?

Malika – Deux ans. Ma Louna. (*Se levant et se mettant à tourner.*) Ma Louna ! Ma Loulou ! Ma Lounette ! (*S'arrêtant.*)

(Un petit silence.)

Otis – Elle fond vite, la glace. On cherche un coin à l'ombre ?

(Ils sortent.)

MOMENT 15
(Léo, Camilia, Maria)

(Léo, Camilia et Maria rentrent. Camilia et Maria s'asseyent sur le banc, Léo se déplace un peu comme un lion en cage.)

Maria – Faut vraiment que tu te détendes. Me courir après parce que j'aide Otis.

Léo – Tu ne fais pas que l'aider. Tu parles avec lui, vous rigolez ensemble.

Maria – Dis-moi, sœur, je rêve ou ce garçon est en train de vouloir contrôler mes contacts avec les autres êtres humains ?

Camilia – Tu ne rêves pas, sœur. Es-tu sûre que ce garçon soit digne de toi ?

Maria – Si ça continue comme ça, sœur, pas sûr qu'il soit jamais ton beau-frère.

Camilia – C'est pas grave, sœur. Franchement, je ne pense pas qu'il te mérite.

Maria – Est-ce que tu crois qu'il sait ce qu'est l'amour ?

Camilia – Non, il doit se faire des idées. Il a lu trop de mauvais livres. Ça arrive.

Léo – Arrêtez votre dialogue de pestouilles !

Maria – Le voilà qui s'énerve, maintenant.

Camilia – Il serait peut-être préférable de le laisser tout seul.

Maria – Oui, le laisser seul, l'abandonner, ça me semble la bonne option.

Léo – S'il vous plaît...

Maria *(Le regardant enfin.)* – Tu sais quoi ? Il faudrait que tu descendes un peu de ton donjon, là.

Léo – Quoi ?

Maria – Arrête de te prendre pour le plus beau et le plus fort. Sois modeste, dégonfle ton ego. Descends jusqu'à moi.

Léo – Tiens, ça ressemble à l'histoire de la princesse.

Maria *(S'énermant.)* – Ça alors, c'est incroyable ! Ben oui, ça ressemble ! Et alors ? Je ne pensais que je me servais si vite de cette histoire pour illustrer ma vie ! Mais voilà ! Tu te prends pour un prince, et tu flanches !

Camilia – Comme quoi, les contes, c'est excellent pour analyser nos propres vies.

Maria – Ouais. Et là, on a un patient qui ferait bien de réfléchir sur lui-même. Parce qu'il va tout perdre.

Camilia – Le pauvre ! Perdre un grand amour ! Une fille qui l'aime en retour, en plus ! Mais lui, il ne comprend rien. Pauvre garçon.

Maria – Allez, viens, Camilia. Il faut que ce garçon réfléchisse.

(Camilia et Maria sortent. Reste Léo.)

MOMENT 16

(Otis, Léo)

(Otis rentre.)

Otis – Ça y est, tu as réglé tes affaires avec Maria ?

Léo – Ah oui, pour être réglé, c'est réglé.

Otis – Ce qui veut dire ?

Léo – Je suis en train de la perdre.

Otis – Je voudrais bien t'aider, mais je ne vois pas trop comment.

Léo – De toute façon, elle a raison. Je suis un imbécile.

Otis – Ah non. Dire que tu es un imbécile, c'est une forme d'intelligence.

Léo *(Regardant Otis, puis faisant la moue.)* – Merci ! 1-0. Je ne suis même pas vexé.

Otis – Tu progresses vite.

Léo – Qu'est-ce que je dois faire ?

Otis – C'est vraiment la question la plus facile du monde.

Léo – J'écoute.

Otis – Changer ! Tu dois changer ! C'est pas compliqué à comprendre : il faut que tu changes !

Léo – L'évidence.

Otis – Par contre, changer et évoluer, c'est une des choses les plus compliquées du monde !

Léo – Pour elle, j'y arriverai.

Otis – Je te le souhaite.

Léo – Tu es un sacré bonhomme, finalement. T'es pas con.

Otis – Merci. Tu progresses à chaque minute.

Léo – Il faut que je lui montre que je l'aime.

Otis – Il faudrait que tu lui dises, aussi.

Léo – Dire et montrer. C'est compliqué, tout ça.

Otis – Pour l'amour de Maria.

Léo – Pour Maria. Maria, je voudrais tellement que tu saches.

MOMENT 17
(Léo, Otis, Maria)

(Maria rentre.)

Maria – Qu'est-ce que je devrais savoir ?

(Léo va au micro.)

06 → WOLF (M. Hackmann) Remixé 1'27"

*I'm not the one
With my he-head to the gun
And your hea-a-art
Is bursting at the sea-eams*

*You're ta-aking me down
With every crea-ease in your frown
The folding of your skin
Is making me feel queasy*

*Old man
Beware
I'm not
All there
Or so
I'm told
By the powers that be*

Mon cœur / te pardonne
Et je n' permets / à personne
Qu'il m'écarte
De ta vie qu'il péricule

Tout est / unique et fort
Tu lèvements une église / dans mon corps
Tes yeux / vitraux dessinent
Mill' féeries / qui m'ir- / radient

Oh ta
Lumière
Si forte
M'éclaire
Tes mots
Érodent
Les sorcières de l'oubli

MUSIQUE BAISSÉE

Maria – C'est beau. Tu es au moins un artiste. C'est déjà ça.

Léo (Plutôt satisfait.) – Comme dans ton histoire.

Maria – On se calme. Vous êtes encore loin du compte, mon prince.

Maria, Léo →

MOMENT 18

(Léo, Maria)

(Maria se rend au micro. Léo se pousse légèrement. Otis sort discrètement.)

06 → WOLF (M. Hackmann) Remixé 1'27"

*I'm not the one
With my he-head to the gun
And your hea-a-art
Is bursting at the sea-eams*

*You're ta-aking me down
With every crea-ease in your frown
The folding of your skin
Is making me feel queasy*

Mon cœur / te pardonne
Et je n' permets / à personne
Qu'il m'écarte
De ta vie qu'il péricule

Tout est / unique et fort
Tu lèvements une église / dans mon corps
Tes yeux / vitraux dessinent
Mill' féeries / qui m'ir- / radient

(Les acteurs 4 et 7 se prennent la main et chantent la fin en chœur.)

*Old man
Beware
I'm not
All there
Or so
I'm told
By the powers that be*

Oh ta
Lumière
Si forte
M'éclaire
Tes mots
Érodent
Les sorcières de l'oubli

FIN DE LA MUSIQUE

(Léo caresse la joue de Maria.)

Maria – Mon cœur te pardonne...

Tous les acteurs →

MOMENT 19
(Tous les acteurs)

(Les autres acteurs rentrent, Otis étant en premier.)

Viktor – J'ai l'impression qu'on a raté quelque chose.

Damian – Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Maria – Léo m'a montré qu'il savait parler.

Camilia – Parler, parler, c'est bien joli. Mais est-ce qu'il sait agir ?

(Maria monte sur le banc.)

Maria – Nous allons voir !

Léo – Maria, ce n'est pas très haut. Te rejoindre sera facile.

Maria – C'est vrai.

Camilia *(Fort.)* – On va te compliquer la tâche. Tu es peut-être mon futur beau-frère, mais je ne vais pas accepter n'importe qui dans la famille, moi !

(Camilia fait comprendre aux autres qu'ils doivent venir lui donner la main. Ensuite, tous vont former une chaîne humaine devant le banc sur lequel se tient Maria.)

Camilia – Allez, monsieur. Montrez-nous que vous n'êtes pas seulement fort en bouche, mais que vous savez être fort et courageux. Vous devez briser cette chaîne.

Léo – Mais, Camilia... comment puis-je faire ? On ne va pas se bousculer et se brutaliser, quand même. On risque de se faire mal. Je n'ai pas envie de me battre, et pas envie non plus de vous entendre dire que je suis violent.

Camilia – Je ne sais pas. Trouve une solution.

(Léo va dans un coin pour réfléchir. Au bout d'un instant, il revient.)

Léo *(Se mettant face à Viktor et s'adressant à lui.)* – Victor...

Viktor – Oui ?

Léo – Si maintenant je te demande de te pousser, c'est parce que je dois rejoindre celle que j'aime pour lui parler. N'est-ce pas que les amoureux ne doivent pas être séparés ?

(Viktor s'enlève de la chaîne et va sur un côté de la scène.)

Léo *(Se mettant face à Damian et s'adressant à lui.)* – Damian...

Damian – Oui ?

Léo – Tu as une clé. C'est la clé du cœur de Maria, et j'en ai besoin.

(Léo tend la main. Damian cherche dans sa poche et en sort la clé de la bibliothèque. Il la donne à Léo.)

Damian *(Murmurant.)* – Ne la perds pas. Souviens-toi : c'est la clé d'un trésor.

(Damian s'enlève de la chaîne et rejoint Viktor.)

Léo *(Se mettant face à Malika et s'adressant à elle.)* – Malika...

Malika – Oui ?

Léo – Tu es arrivée hier. Certaines personnes diront que tu n'es pas d'ici.

Malika – Non mais...

Léo *(Posant son index sur les lèvres de Malika pour la faire taire.)* – Je sais que tu aimes ce village. Si ton cœur te dit que tu es d'ici, tu es d'ici. Et si tu es d'ici, tu ne peux pas être celle qui empêchera deux enfants d'ici de s'aimer.

(Malika sourit, puis s'enlève de la chaîne et rejoint les acteurs Viktor et Damian.)

Léo *(Se mettant face à Camilia et s'adressant à elle.)* – Camilia...

Camilia – Oui ?

Léo – Je n'ai qu'une chose à te dire : je veux faire le bonheur de ta sœur. M'aideras-tu ?

(Camilia secoue la tête affirmativement, puis se pousse et rejoint Viktor, Damian et Malika.)

Léo *(Se mettant face à Otis et s'adressant à lui.)* – Otis...

Otis – Oui ?

Léo – Après tout ce que je t'ai dit, tu pourrais m'en vouloir. Tu pourrais avoir envie de te

venger. Mais je pense que tu ne le feras pas, parce que tu es une bonne personne. Je suis sûr que tu te pousserais juste si je te le demandais. Pourtant, ce n'est pas la seule chose que je veux te demander. Je veux aussi te demander pardon pour la manière dont je t'ai parlé, dont je t'ai traité. *(Otis secoue la tête affirmativement. Léo le prend dans ses bras. Quand ils se séparent, Otis se pousse et rejoint Viktor, Damian, Malika et Camilia.)*

(Léo s'approche de Maria mais reste en bas.)

Maria – Monsieur, je savais que vous étiez artiste, vous me l'avez montré tout à l'heure.

Léo – J'ai fait du mieux que j'ai pu, ma princesse.

Maria – C'était très beau. Mais ce n'est pas tout. Vous avez osé demander pardon devant toute l'assistance. Il faut du courage pour faire cela. Personne ici ne pourra dire que vous n'êtes pas courageux.

Léo – Merci, ma princesse.

Maria – Rejoignez-moi, je vous prie.

Léo – Merci, ma princesse.

(Léo monte sur le banc, Maria en descend d'un saut.)

Léo – Maria ! J'ai dit que je montais.

Maria – Je ne voulais pas faire ma fière.

Léo – Il fallait le dire. Je redescends.

(Léo descend d'un saut, Maria remonte.)

Léo – Maria, arrête !

(Quand Léo remonte, Maria redescend. Ce petit jeu se répète un court instant. Les autres acteurs pouffent de rire. Alors...)

Léo – Maria, ce n'est pas drôle.

Maria – Moi, je trouve cela amusant.

Léo – Ne veux-tu pas m'accorder un baiser ?

Maria – On nous regarde, ce serait inconvenant.

Léo – Sur la joue ?

Maria – Si c'est sur la joue, alors...

(Maria descend et embrasse Léo sur la joue.)

(Les autres applaudissent.)

Léo, Maria, les autres comme public →

← Tous les acteurs

MOMENT 20

(Léo, Maria, les autres comme public)

Léo – Tu crois que notre amour tiendra jusqu'à ce qu'on soit grands ?

Maria – On est grands !

Léo – Jusqu'à ce qu'on soit des adultes ?

Maria – On verra. Profitons de l'instant présent.

Léo – Et maintenant ?

Maria – Quoi, maintenant ?

Léo – On fait quoi ?

Maria – Je viens de te le dire : on profite. Par exemple, on pourrait se regarder dans les yeux jusqu'à la fin des temps.

Léo – Je pense que je rigolerai avant.

Maria – On essaye ? Celui qui perd aura une tapette.

(Ils se regardent dans les yeux. L'un des deux finit par rigoler. L'autre le gifle doucement.)

Tous les acteurs →

MOMENT 21
(Tous les acteurs)

(Tous les acteurs se précipitent et entourent Maria, la saisissent et la portent joyeusement en triomphe.)

Maria *(Assez rapidement.)* – Mais qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que vous faites ?

Malika – On te porte en triomphe !

Maria – Non ! Non ! Faites-moi descendre !

(Un peu interloqués, les acteurs la déposent par terre.)

Maria – Vous ne comprenez pas ? Il n'y a pas d'humain qui vaille plus qu'un autre. Toutes les vies humaines ont le même prix. Si les vies humaines n'avaient pas le même prix, que se passerait lors d'un accident, lors d'une épidémie, lors d'une catastrophe ? Les médecins soigneraient d'abord les riches, et s'occuperaient ensuite des pauvres ?

Damian – C'est pas bête, ce que tu dis. Y en a là-dedans. C'est pour ça que moi, j'attends avec impatience que tu sois grande pour lire tes livres.

Léo – Non, Malika, stop, là, je ne suis pas d'accord.

(Les autres le regardent avec étonnement.)

Damian – Quoi ?

Léo – Moi, j'attends avec impatience qu'elle soit grande... pour me marier avec elle !

(Tous poussent des cris, l'entourent, se mettent à le secouer gentiment. Léo s'enfuit, poursuivi par les autres. Tous sortent, sauf Malika.)

MOMENT 22

(Malika)

07 → C'EST COMME CA QUE JE T'AIME (M. Brant) Remix karaoke 1'46"

*C'est comme ça que je t'aime
Riche et pauvre à la fois
Orgueilleux infidèle
Valeureux fou de joie*

*Ma vie s'arrachE de mon cœur
Se brise en millions de couleurs
On fait l'amour et dans tes bras
Je vis je meurs à chaque fois*

*C'est comme ça que je t'aime
Prisonnier malgré moi
J'ai mon sang dans tes veines
Et je suis fou de toi*

C'est comm' ça / que l'on aimE
Quand on ouvr' / grand les bras
Quand au lieu / de la hainE
On prend feu / pour la joie

Ami / regardE le / mond' pleure
S'épuise / en mil- / lions de douleurs
Essaie l'amour et tends / les bras
On rit / on pleur' / c'est un combat

C'est comm' ça / que l'on aimE
Pardonner / sans pourquoi
Innocente / souveraine
J'ai ce cri / tout en moi

FIN DE LA MUSIQUE

08 → MUSIQUE DES SALUTS

SALUTS

